

La lunga attesa dell'angelo

de Melania MAZZUCCO

Benvenuti

(La longue attente de l'ange)

Synthèse de Nicole BOZETTO

Ce livre de Melania Mazzucco a été publié chez Rizzoli en 2008.

Il a reçu le prix littéraire Bagutta en 2009 et il a été réédité en 2010

Il n'existe pas de traduction française.

C'est un roman biographique qui retrace la vie du peintre Jacomo Robusti dit Tintoretto (Le Tintoret), peintre vénitien du XVI^e siècle.

La structure du roman est assez particulière.

Il se divise en 15 chapitres précédés et suivis de 2 parties nommées « Exitus ».

Autant le terme est normal à la fin du livre, autant il interpelle au début.

En fait ces deux parties ne sont qu'une seule et même action : le héros est sur son lit de mort. Il dit que 15 jours ont passé depuis que pour la dernière fois le sommeil est venu le prendre et l'emporter « dans le pays où toute chose perdue est présente, et toute chose future est déjà arrivée ».

Dans le délire de la fièvre, il va retrouver son passé « Les pas, les bruits, les corps, les couleurs, les flatteries, la vie a été cela, et le sera encore, un mouvement sans fin, un écroulement et une fuite, un vol et une chute. Et pourtant ce n'est pas la fièvre ni même la privation du sommeil Seigneur. Tu les as envoyés contre moi comme une légion de démons, mais je ne veux pas les combattre. Je veux, au contraire, les retrouver. »

Commence alors ce retour en arrière sous forme des 15 chapitres tous datés, et qui vont du « 17 mai 1594, premier jour de fièvre, au 31 mai 1594, quinzième jour de fièvre ».

Le peintre lutte contre la maladie, subit les effets de l'opium destiné à soulager ses douleurs, et se remémore son enfance, sa vie d'homme et d'artiste, ses succès, ses faiblesses.

Au bout de ces 15 jours et de ces 15 chapitres, on revient à l'Exitus, on retrouve les mêmes remarques :
« 1 - Il y a le marché sur les bateaux, là en bas, j'entends les appels des marchands de fruits et les bavardages des servantes. J'entends aussi le clapotis de l'eau contre la rive comme une onde qui ressemble à une respiration ... 2 - Sur le canal il y a le marché aux légumes, les barques strient à peine l'eau calme et glissent au battement rythmique des rames. La marée a atteint le point le plus élevé et commence à refluer vers la mer ».

Cette autobiographie écrite par un mourant permet au lecteur de faire un voyage dans le temps, de découvrir la vie dans la Venise de cette fin du XVI^e siècle, les difficultés des artistes pour se faire une place dans cette société de mécènes et de seigneurs, de bourgeois et de petit peuple. Les premiers chapitres sur l'enfance du peintre sont éblouissants. Son père était teinturier (d'où son surnom de Tintoretto). Il décrit le monde de couleurs dans lequel a baigné son enfance : « Les draps azur et jaune safran devaient sécher au soleil, alors on les clouait sur des châssis montés sur des pieux enfoncés dans la terre, en plein air, les étoffes rouges, grises et violettes à l'ombre ; et alors des poutres du plafond ruisselait sur les planches une pluie magique. Parfois, enfant, je m'étendais sur le plancher de l'atelier et j'attendais que ma peau se teinte en rouge, écarlate ou violet. Encore aujourd'hui, quand je regarde mes mains, j'ai l'impression que dans les pores sont restées quelques gouttes de teinture. »

On découvre aussi que la plus grande joie de la vie du peintre, c'est sa fille Marietta, fille illégitime qu'il a eue avec une femme aux mœurs légères, son « amazone », avant son mariage avec Faustina.

La lunga attesa dell'angelo

de Melania MAZZUCCO

Benvenuti

Il va adorer cette enfant, puis cette femme, d'un amour qui lui fait peur et qui sera partagé, mais jamais vraiment exprimé puisqu'il est interdit.

Cette passion va le porter d'abord à déguiser Marietta en garçon, à lui couper les cheveux, pour pouvoir l'emmener partout. Il va lui enseigner le chant, la musique et la peinture, art peu répandu chez les femmes à cette époque.

Petite elle va lui servir de modèle pour représenter la Vierge enfant, puis elle apparaîtra dans plusieurs de ses tableaux, enfin elle peindra des œuvres qui passeront à la postérité.

Il lui fera refuser en pleine gloire d'aller peindre pour le roi d'Espagne, et préférera la marier à condition qu'elle habite chez lui, à l'étage au-dessus.

Cet amour sera source de grande douleur pour Tintoret car Marietta va mourir en pleine jeunesse et laisser son père-peintre complètement désespéré.

La peinture sociale fait une large part à la place donnée aux femmes.

Si Marietta mène une vie facile et libre, les filles légitimes de Tintoretto, non dotées, vont toutes finir enfermées dès leur plus jeune âge entre les murs d'un couvent, loin de la lumière, du soleil, de la lagune et de la vie. « Ma fille me fixa, épouvantée. Mais moi je ne veux pas aller à St Anne, protesta-t-elle. Je remarquai : je ne t'ai pas demandé ton avis. Une religieuse perd sa famille, perd sa ville, perd son corps, perd même son nom murmura-t-elle ... Je croyais que tu aurais été heureuse d'avoir été choisie par moi pour l'honneur de représenter notre famille dans le corps des serviteurs de Dieu. Oui, bien sûr, balbutia-t-elle, mais moi je le sers déjà Dieu dans cette maison. Et puis St Anne, c'est trop loin. Je ne peux pas vivre sans vous. Cela me briserait le cœur, je mourrais de nostalgie. Je conclus : les nouvelles rentrent en septembre. Ta mère est déjà en train de préparer ton trousseau. »

Ses rapports avec ses fils sont aussi difficiles, un seul aura grâce à ses yeux et deviendra son bâton de vieillesse.

Sa femme Faustina l'accepte avec ses défauts et ses nombreuses infidélités et restera à ses côtés jusqu'au bout.

Ce roman attachant nous transporte dans la Venise de la fin de la Renaissance au milieu des artistes, on voit sa rivalité avec Titien, on découvre son évolution concernant les couleurs : lui qui a baigné toute son enfance dans un arc en ciel de couleurs disait à la fin de sa vie : pour peindre, il suffit de deux couleurs : le blanc et le noir. Il s'attachait en effet à montrer avant tout les effets de lumière (*l'ultima cena*).

On découvre les mœurs barbares de l'époque. Il nous décrit le supplice des voleurs : « Je les ai vus exposés au pilori sur l'échafaud place St Marc, avec la salive qui leur coulait de la bouche, ouverte de force. J'ai vu le bourreau leur couper la langue avec un couteau et puis la jeter dans un panier alors qu'elle gigotait encore. »

Venise est atteinte par une épidémie de peste qui va frapper la propre famille de l'artiste.

Melania Mazzucco sait nous émouvoir par le réalisme de ses descriptions, par les sentiments présentés qui sont infiniment humains.

Nous découvrons un peintre connu sous un nouveau jour, un homme, avec ses faiblesses, son immense amour et son grand talent.

Un très beau roman écrit de main de maître.